



Santé mentale et coronavirus: répercussions de la situation exceptionnelle sur notre santé mentale

Résultats pour la Suisse de l'étude paneuropéenne
mandatée par le Groupe AXA
AXA Assurances SA
Octobre 2020

Sommaire

Santé mentale et coronavirus	5
Conception de l'étude	7
Comment se portent les Suisses et les Suissesses durant la crise du coronavirus?	9
Comment se portaient les Suisses et les Suissesses avant la crise du coronavirus?	15
Poste de travail	19
Aide professionnelle en cas de maladie psychique	23
Confiance dans les pouvoirs publics	28
Modification de la perception de la santé mentale dans le sillage du coronavirus	31
Projection dans l'avenir	36

Santé mentale et coronavirus

En ce qui concerne la santé mentale de la population, la Suisse a jusqu'ici mieux traversé la crise liée au coronavirus que les autres pays européens de l'étude. On observe toutefois aussi des points faibles.

Les Suisses et les Suissesses ont jusqu'ici bien traversé la crise du coronavirus et supporté les conséquences du confinement, par comparaison avec les autres pays qui ont fait l'objet de l'étude européenne du Groupe AXA. Peut-être parce que notre pays n'a pas subi de confine-

ment strict au contraire de l'Espagne, de l'Italie ou de la France par exemple, et que le nombre de cas y est malgré tout resté relativement bas. Peut-être aussi parce que les Helvètes accordent une grande confiance à leurs autorités, à leur système de santé et aux instances chargées de la sécurité.

Les jeunes plus affectés que les personnes âgées

Il ressort de l'enquête que le groupe des personnes vulnérables (âgées de 65 ans ou plus) – sans compter les personnes déjà atteintes d'une maladie – a bien géré la situation. À l'inverse, les jeunes personnes interrogées sont les plus nombreuses à avoir observé une dégradation de leur santé mentale. Ce constat peut s'expliquer par les exigences posées par l'école, l'université ou le travail en home office (surtout pour ce qui est de la garde des enfants et de l'école à distance), ainsi que par la perte d'emploi ou le chômage partiel, dont les jeunes ont été nettement

plus touchés que le reste de la population. On observe donc que la crise sanitaire s'est accompagnée d'une crise économique, qui a contribué en partie à la détérioration de l'état de santé psychique général. Seuls 6% des personnes sondées ont déclaré que leur bien-être psychique était très mauvais avant la crise du coronavirus. Ce chiffre a plus que doublé avec la crise sanitaire: il est désormais de 15%. Par ailleurs, les personnes interrogées sont 44% à penser qu'elles n'ont pas les moyens de suivre un traitement psychologique adéquat.

Augmentation significative des troubles psychiques

Si les troubles psychiques ont sensiblement augmenté dans le sillage de la pandémie, 30% des personnes sondées suivaient déjà un traitement pour de tels problèmes avant la crise. Le coronavirus a contribué à placer les problèmes psychiques sous les feux des projecteurs, mais la stigmatisation dont font encore l'objet ces questions ajoutent à la charge que doivent déjà supporter les personnes concernées et leurs proches. L'étude a révélé plusieurs défis, auxquels nous voulons faire face. Chez AXA, nous entendons être aux côtés de nos clients

et de nos clientes en tant que partenaire compétent et les soutenir dans toutes les situations, même les plus difficiles. C'est pourquoi nous voulons accroître nos efforts pour proposer des offres de qualité et accessibles dans le domaine de l'information et de la prévention. Pour cette mission, nous sommes notamment épaulés par Pro Mente Sana, avec qui nous avons récemment conclu un partenariat. Cette fondation, créée en 1978, entend défendre les intérêts et les droits des personnes souffrant de troubles ou d'un handicap psychiques. Car, coronavirus ou pas, les maladies psychiques sont un thème dont nous devons – et voulons – parler.

Thomas Gerber, responsable Prévoyance chez AXA Suisse



«En Suisse, une personne sur cinq souffre au moins une fois dans sa vie d'un trouble psychique. Les problèmes psychiques tels que le burn-out, la dépression ou les états anxieux continuent d'être stigmatisés dans notre société, malgré les solutions et les traitements efficaces qui existent aujourd'hui. Le monde du travail connaît, lui aussi, un nombre croissant d'absences pour maladie psychique. En collaboration avec nos partenaires, nous nous sommes fixé pour objectif d'œuvrer pour que les troubles psychiques ne soient plus un tabou et pour que les personnes concernées et leurs proches puissent bénéficier à temps du soutien nécessaire.»

Conception de l'étude

Le nombre de personnes souffrant d'une maladie psychique ne cesse d'augmenter. Afin de mieux comprendre les raisons de cette évolution, le Groupe AXA a commandé une étude, qui a été menée dans sept pays par InSites Consulting. Il s'agissait de faire une photographie de la situation qui prévalait avant la pandémie

et de prendre la mesure des changements induits par celle-ci. Sur la base des résultats, des offres et des outils seront développés en vue non seulement de renforcer le travail de prévention, mais aussi d'offrir aux personnes assurées une aide rapide et accessible en cas de maladie psychique.

- Méthodologie: interviews en ligne assistées par ordinateur
- Période de l'étude: du 17 au 23 juin 2020
- Population étudiée: Suisses et Suissesses âgés de 18 à 79 ans, de tous les cantons, et Européens et Européennes de six autres pays (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni).

→ Échantillon suisse:

→ n = 1040

Femmes	Hommes	n. a.
572	467	1

Classe d'âge	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	64-79
Quantité	92	187	241	237	160	123

Suisse alémanique	Suisse romande	Tessin	n. a.
665	252	120	3

- n = 70+ est la quantité minimale pour obtenir des résultats pertinents.
- Échantillon tous pays confondus: n = 5800
- L'étude réalisée par le Groupe AXA repose sur une enquête menée auprès de 1000 personnes en Suisse. Un sondage supplémentaire a été réalisé auprès de 40 personnes au Tessin afin d'obtenir des statistiques pertinentes dans ce canton. De ce fait, il peut y avoir de légers écarts entre l'étude du Groupe AXA et les résultats suisses.

Le présent rapport reprend les réponses spécifiques à la Suisse.

Comment se portent les Suisses et les Suisseuses durant la crise du coronavirus?

L'étude a été menée en juin 2020, à un moment où l'Europe se trouvait en situation exceptionnelle. Plusieurs pays avaient imposé le confinement. En Suisse, les premiers magasins commençaient à rouvrir leurs portes et une partie des élèves reprenaient le chemin de l'école. Nous avons demandé aux personnes participantes comment elles allaient avant la crise du coronavirus, d'une part, et au moment du sondage, d'autre part, et si la pandémie avait eu une influence sur leur santé mentale.

Dégradation sensible de l'état psychique due au coronavirus

Nous avons demandé aux personnes participantes comment elles allaient avant et pendant la crise du coronavirus. On observe un changement marquant: le

Les conclusions de l'étude sont sans équivoque: les Suisses et les Suisseuses vivent mieux la crise que les autres populations d'Europe. Cela dit, leur bien-être s'est sensiblement dégradé au fil de la crise, en particulier chez les jeunes et chez les femmes. Les offres de soutien et les mesures d'aide doivent dès lors cibler ces deux groupes en particulier.

nombre de celles qui ont déclaré se sentir (très) mal pendant la crise représente plus du double de celles qui ont admis s'être senties (très) mal avant la pandémie.

État psychique avant la crise du coronavirus:

66%



le décrivent comme (très) bon.

6%



le décrivent comme (très) mauvais.

État psychique pendant la crise du coronavirus:

49%

le décrivent comme (très) bon.








15%

le décrivent comme (très) mauvais.

Plus du double de personnes se sentent (très) mal depuis le début de la crise du coronavirus.

La crise du coronavirus pèse moins sur la santé mentale des Suisses et des Suissesses que sur celle des autres Européens.

Une personne sondée sur deux en Suisse déclare être dans un (très) bon état de santé mentale durant la pandémie, soit la valeur la plus élevée en comparaison avec les autres pays de l'étude.

		CH	DE	UK	ES	FR	BE	IT
	Total							
Bon	35%	49%	37%	35%	20%	45%	37%	23%
Mauvais	22%	15%	21%	22%	34%	15%	17%	29%

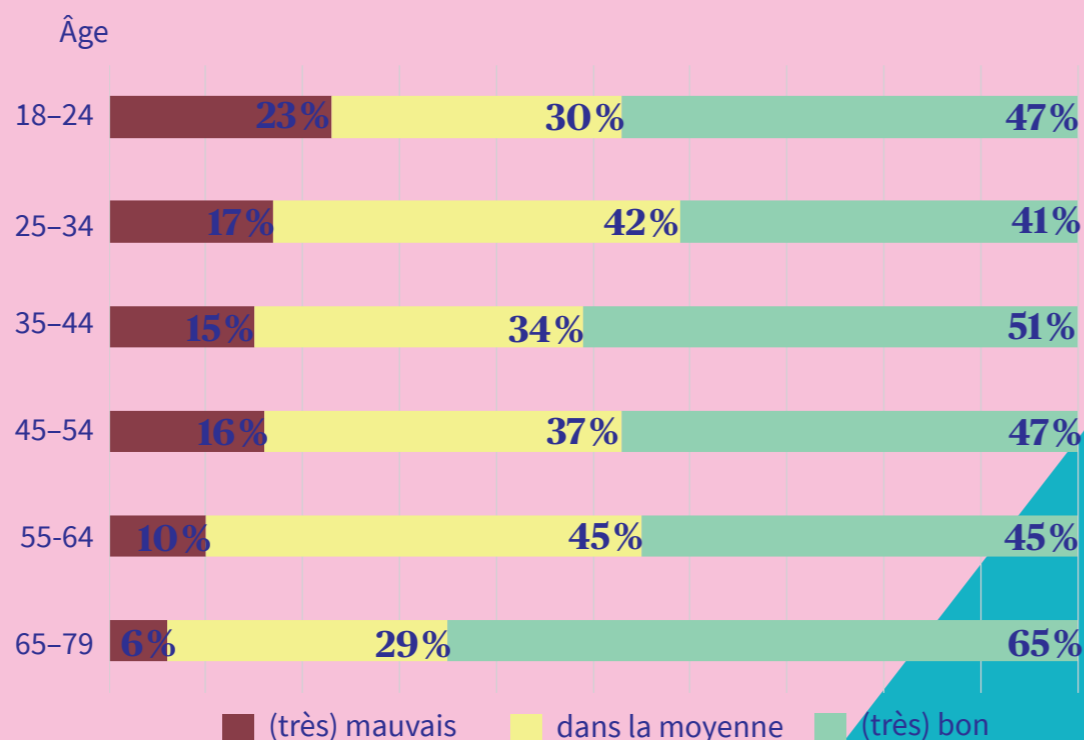
- Au total, 15% des Suisses et des Suissesses interviewés admettent se sentir (très) mal pendant la crise: avec la France, la Suisse est ainsi le pays le moins impacté par la pandémie sur le plan de la santé mentale.
- Les pays les plus touchés semblent être l'Espagne et l'Italie.



Le coronavirus a surtout mis les jeunes à rude épreuve

Durant la crise, les jeunes sont plus nombreux que les personnes âgées à se sentir mal. Il est frappant de constater que 23% du groupe des 18-24 ans se trouvent dans un état de santé mentale (très) mauvais, contre 6% seulement pour le groupe des 65-79 ans.

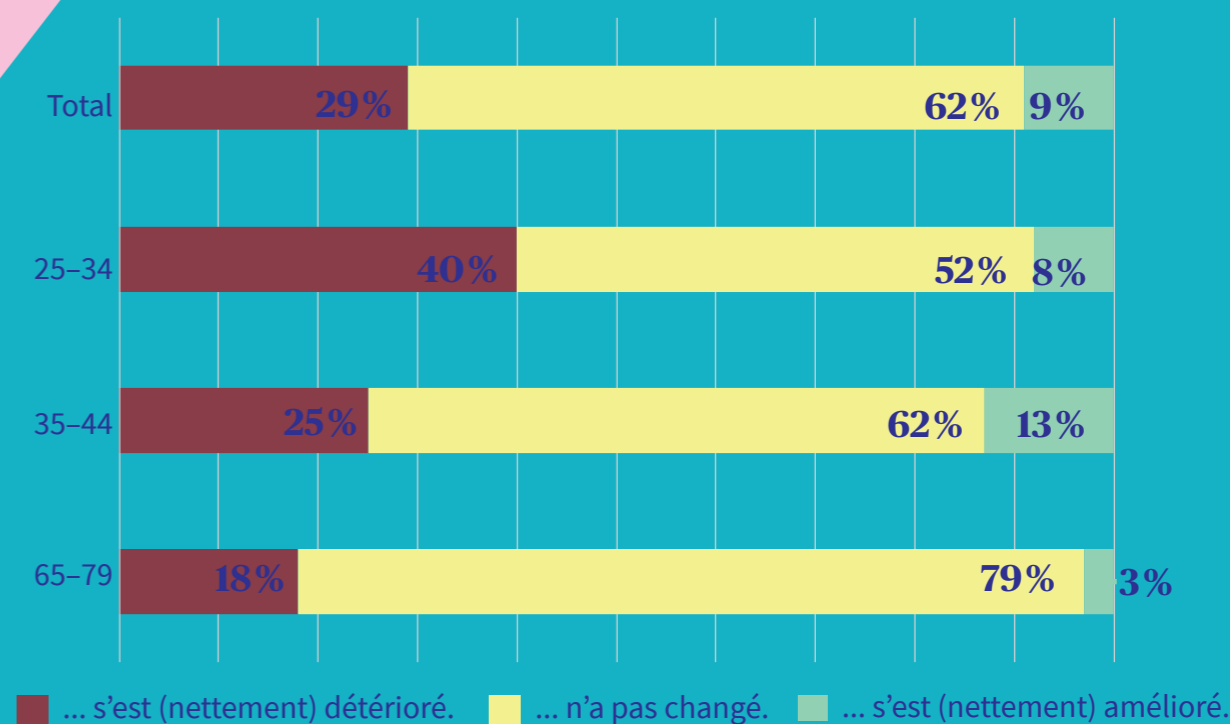
Question: la situation liée à la COVID-19 s'est traduite chez moi par un état psychique...



Influence négative ou positive du coronavirus sur le bien-être

Plus d'un quart des personnes interrogées déclarent que leur bien-être psychique s'est dégradé pendant la crise du coronavirus.

Question: d'une manière générale, mon bien-être psychique pendant la crise de la COVID-19...



- Chez les 25-34 ans, 40% affirment que leur santé mentale s'est détériorée, tandis que dans la classe des 65-79 ans, ils sont 79% à n'avoir observé aucun changement à ce niveau-là.
- 13% des 35-44 ans déclarent même que leur bien-être mental s'est amélioré.

Comment se portaient les Suisses et les Suissesses avant la crise du coronavirus?

Les maladies psychiques existaient déjà avant la survenue de la crise liée au coronavirus, avec des disparités régionales frappantes. Au total, 8 % des personnes participantes déclarent avoir déjà souffert au moins une fois dans leur vie d'un

grave problème psychique. Les troubles mentaux, indépendamment de leur degré de gravité, concernent bon nombre de Suisses et de Suissesses; c'est pourquoi il importe d'aborder cette question avec sérieux, coronavirus ou pas.

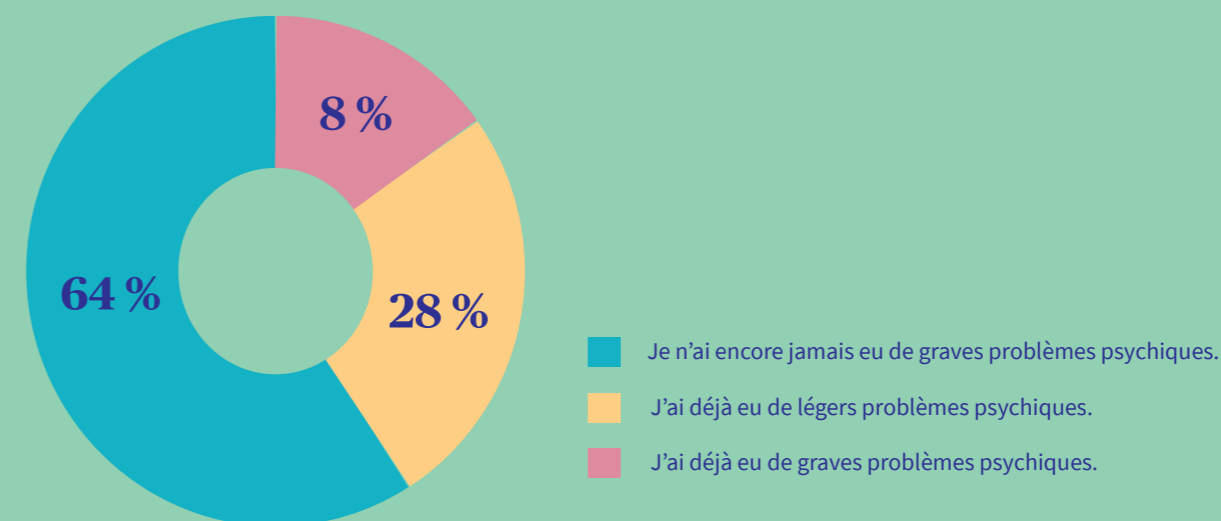
En Suisse, une personne sur trois a déjà souffert de problèmes de santé mentale, les femmes étant les plus touchées.

Un tiers (36 %) des Suisses et des Suissesses sondés affirment avoir déjà eu des problèmes de santé psychique avant la pandémie, dont 8 % avec un degré de gravité élevé.

Ces chiffres correspondent à peu près à la moyenne relevée dans les pays interrogés. Au total, 34 % des personnes interviewées admettent avoir déjà souffert de problèmes de santé psychique avant la crise.

- Les femmes (10 %) sont plus nombreuses que les hommes (6 %) à déclarer avoir souffert de troubles de santé mentale graves avant la pandémie.
- 64 % des personnes ayant participé à l'étude affirment n'avoir encore jamais eu d'atteinte significative à leur état de santé psychique.
- Les problèmes psychiques cités sont les suivants: dépression, tristesse, état anxieux, crise de panique, tendance suicidaire, dépendance, crise au sein de la famille ou dans les rapports avec le partenaire, violence domestique.

Question: parmi les affirmations ci-dessous, laquelle traduit le mieux votre état de santé psychique AVANT la COVID-19?



10%

... des femmes ont déjà eu de graves problèmes psychiques

6%

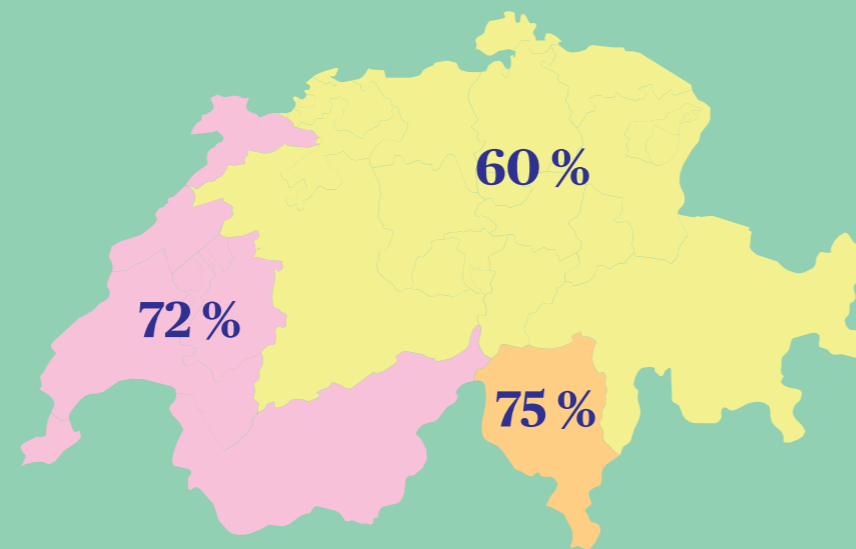
... des hommes ont déjà eu de graves problèmes psychiques

Disparités régionales: en Suisse et en comparaison européenne




Il est frappant d'observer les disparités qui existent entre les différentes régions linguistiques de Suisse: dans la partie alémanique, les personnes sont plus nombreuses à déclarer avoir déjà souffert de

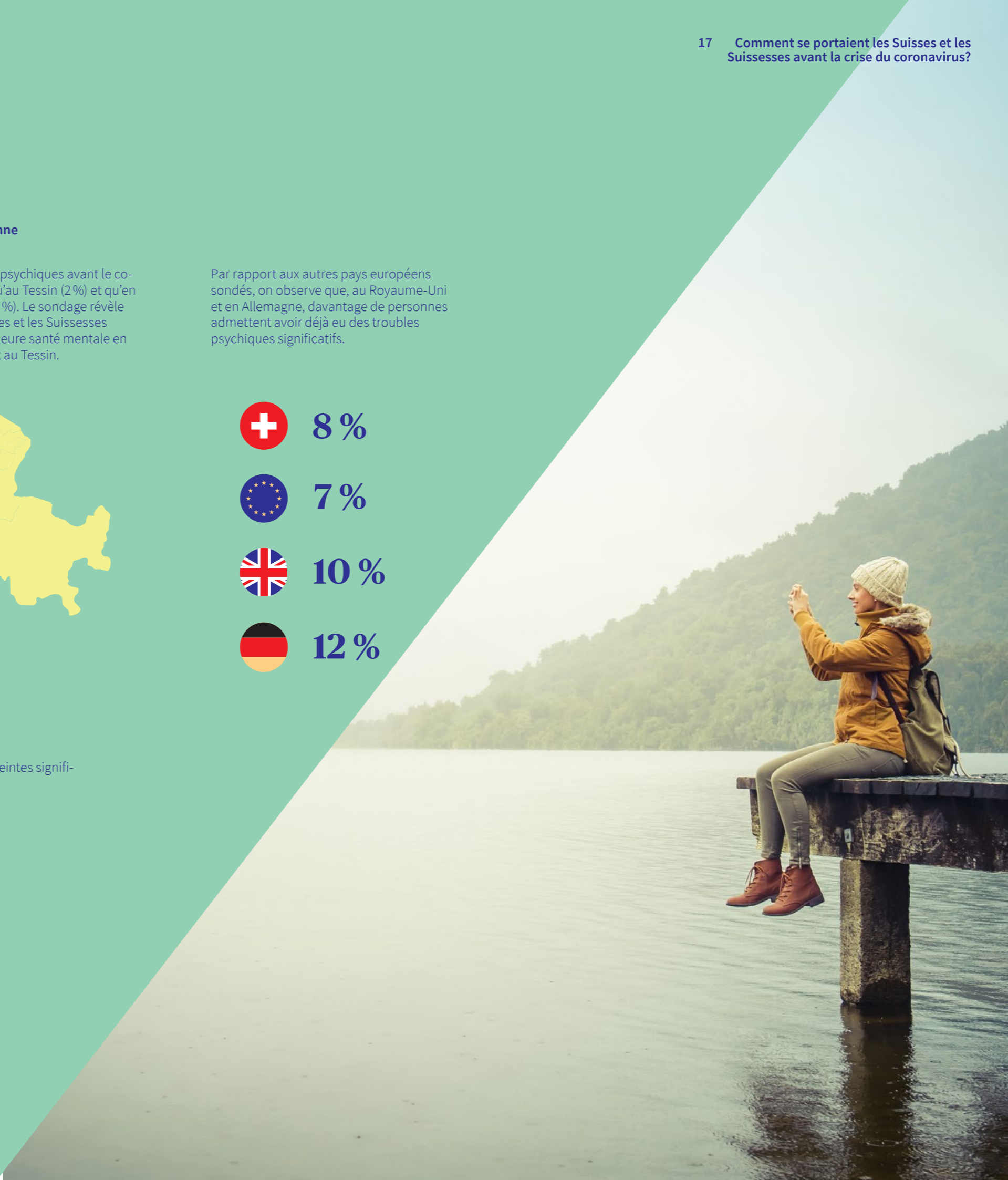
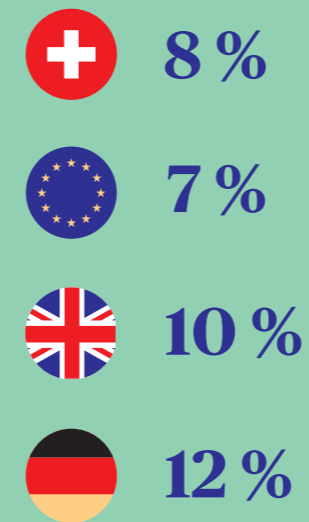
graves problèmes psychiques avant le coronavirus (11%) qu'au Tessin (2%) et qu'en Suisse romande (4%). Le sondage révèle ainsi que les Suisses et les Suissesses affichent une meilleure santé mentale en Suisse romande et au Tessin.

Par rapport aux autres pays européens sondés, on observe que, au Royaume-Uni et en Allemagne, davantage de personnes admettent avoir déjà eu des troubles psychiques significatifs.



Part des personnes sondées n'ayant encore jamais souffert d'atteintes significatives à leur santé mentale

-  Suisse alémanique
-  Suisse romande
-  Tessin



Poste de travail

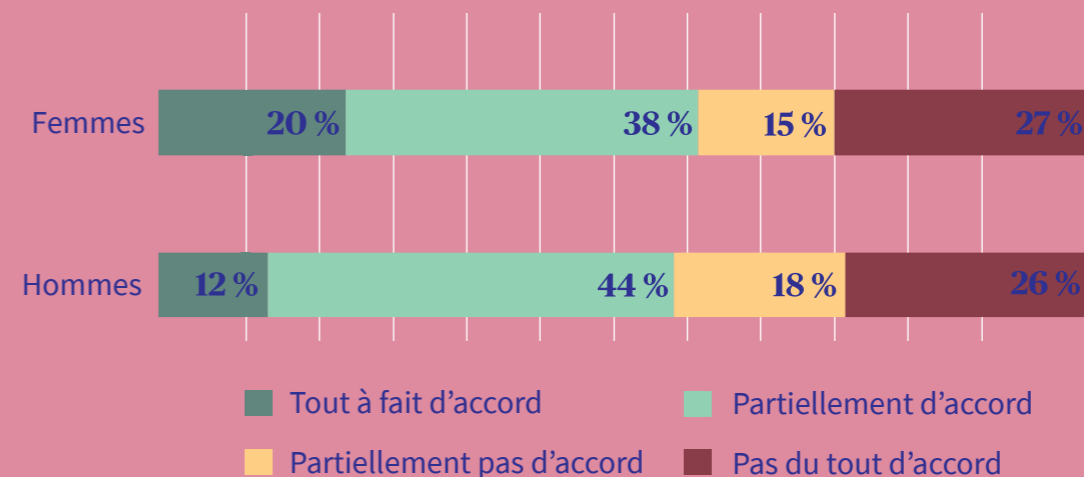
Le travail est un facteur de sécurité financière, et il structure une bonne partie du quotidien. Par conséquent, la perte d'emploi peut avoir une incidence négative sur le bien-être, tout comme le travail en home office soumet la personne à des défis inhabituels pouvant induire du stress – tels que, pendant la crise, la garde des enfants, l'école à distance ou l'isolement

social. On peut donc en déduire que la situation en matière d'emploi joue un rôle essentiel dans la santé psychique. Chez AXA, nous pouvons nous positionner clairement pour aider aussi bien les particuliers que les entreprises à améliorer leur situation en matière d'emploi.



Nettement plus de stress sur le lieu de travail à cause du coronavirus

Question: mon niveau de stress lié au travail a augmenté pendant la crise du coronavirus.



- Les répercussions sont perçues plus négativement en Suisse romande qu'en Suisse alémanique (Suisse romande: forte approbation de 24 %, contre 14% en Suisse alémanique).
- Au total, 70% des 18-24 ans déclarent être plus stressés qu'avant la crise du coronavirus.
- Les personnes sondées qui sont dans un (très) bon état de santé psychique se sentent nettement moins stressées que celles dont l'état de santé psychique est (très) mauvais.

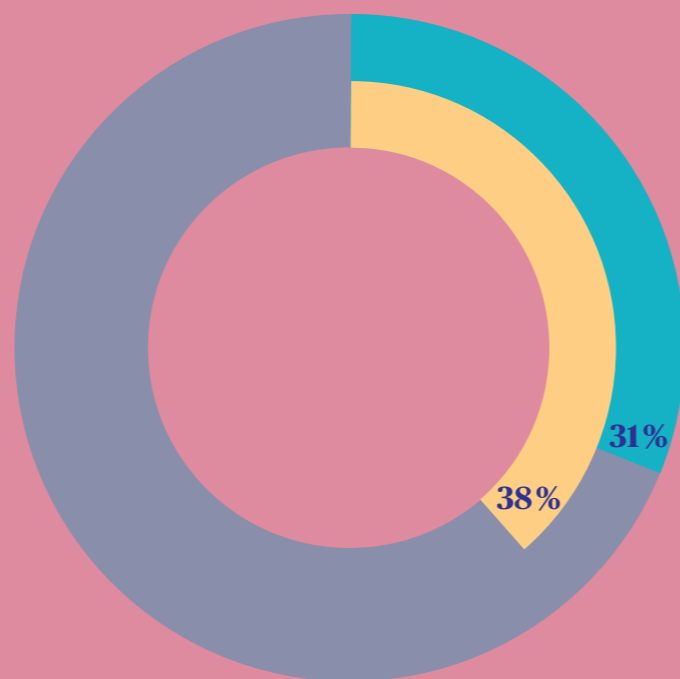
Les jeunes particulièrement touchés par la perte d'emploi due au coronavirus

31% des personnes interviewées déclarent avoir perdu leur emploi entièrement ou partiellement. La classe des 25-34 ans est particulièrement touchée,

avec 38% d'entre eux ayant subi une perte entière ou partielle de leur emploi. La notion de perte partielle d'emploi inclut aussi en l'occurrence le chômage partiel.

Question: j'ai perdu mon emploi entièrement ou partiellement pendant la crise de la COVID-19 ou à cause d'elle.

Part des personnes interrogées qui ont répondu «Tout à fait d'accord» ou «Partiellement».



- Moyenne de toutes les classes d'âge
- Classe d'âge des 25-34 ans

- On constate une corrélation évidente entre la perte d'emploi et un état de santé mentale (très) mauvais.
- Légères disparités entre les régions linguistiques:
 - Suisse alémanique: 30% avec perte (partielle) d'emploi
 - Suisse romande: 32%
 - Tessin: 34%



Aide professionnelle en cas de maladie psychique

La Suisse est le pays d'Europe qui présente la plus forte densité de psychiatres. Trouver rapidement l'aide adéquate ne devrait donc pas être un problème. Or le sondage révèle que quelque 20 % des personnes interrogées ne sauraient pas à qui s'adresser en cas de besoin, et près de la moitié des personnes participantes pensent ne pas avoir les moyens financiers de recourir à une aide. Cette situation peut découler de deux facteurs. D'une part, nombreux sont ceux qui ignorent que les traitements psychiques suivis par un médecin sont en partie pris en charge par l'assurance-maladie de base ou par

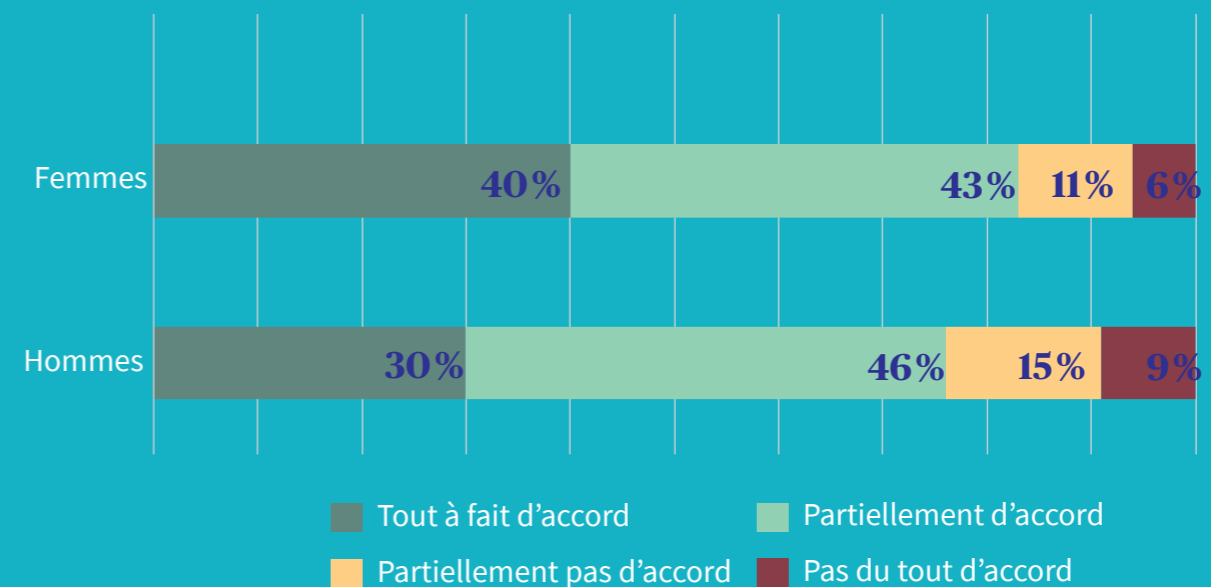
l'assurance complémentaire. D'autre part, de nombreuses personnes assurées ont fixé une franchise élevée, ce qui les retient de faire appel à une aide professionnelle. Il importe d'améliorer la sensibilisation et l'information concernant le recours à une aide professionnelle, aussi bien sur la manière de trouver une telle aide que sur la participation des assureurs aux coûts. Une solution envisageable serait, selon le degré de gravité des troubles psychiques, de recourir à une des offres de thérapie en ligne, qui sont de plus en plus nombreuses.

Quatre personnes sur cinq savent où trouver une aide professionnelle

80 % des personnes sondées savent (en partie) où trouver une aide professionnelle, contre 20 % qui l'ignorent (ne savent pas où trouver une aide professionnelle).

Question: en cas de besoin, je saurai où trouver une aide professionnelle en vue d'améliorer mon bien-être psychique.

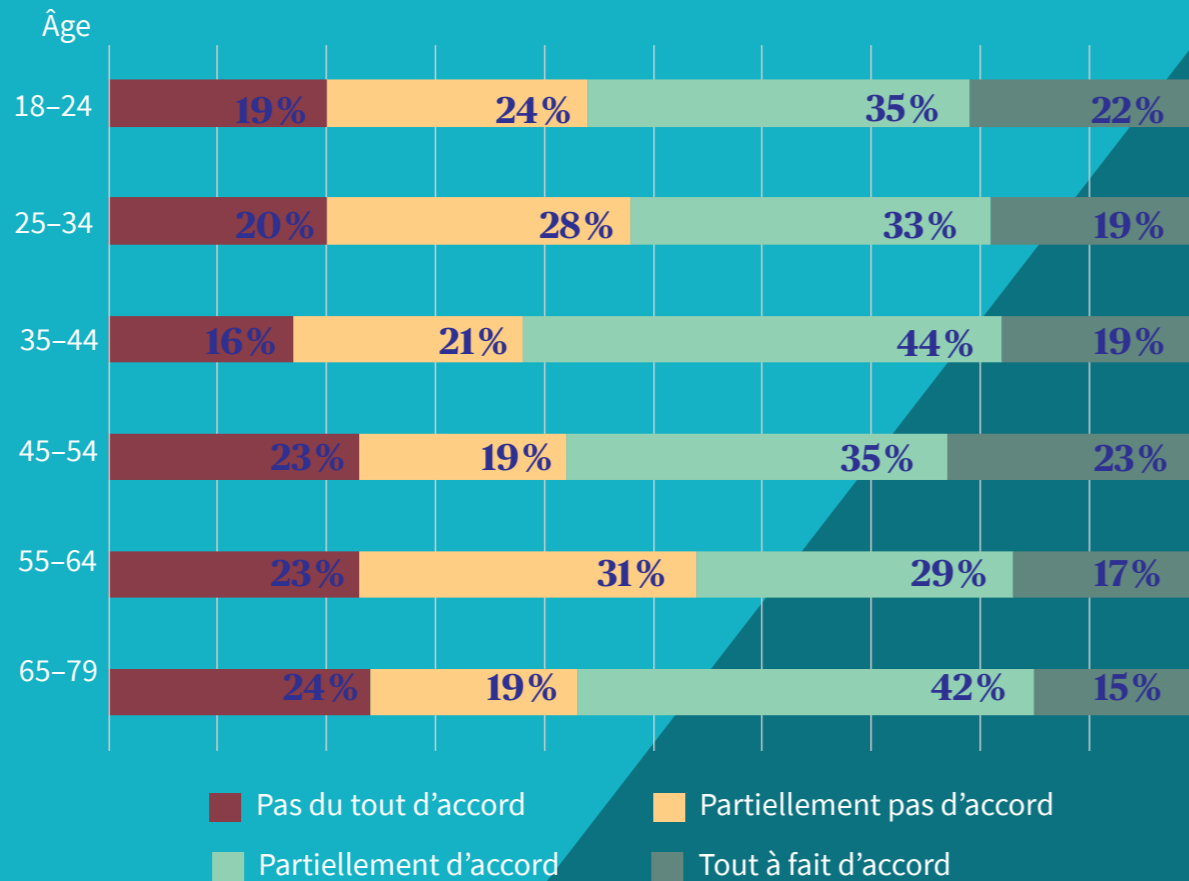
- Par rapport aux hommes (76%), les femmes (83%) savent davantage où trouver de l'aide.
- La classe d'âge la plus jeune (18-24 ans) et la plus âgée (65-74 ans) sont les moins sûres à ce sujet.
- La Suisse romande est nettement mieux renseignée que le Tessin sur la manière de trouver une aide professionnelle (38% de tout à fait d'accord contre 26%).



Importants obstacles financiers au recours à une aide professionnelle

Une grande partie des personnes interviewées (44%) pensent ne pas avoir les moyens de recourir à une aide professionnelle.

Question: en cas de besoin, j'aurai les moyens financiers de recourir à une aide professionnelle en vue d'améliorer mon bien-être psychique.



- La classe d'âge la plus sûre d'elle à ce sujet est celle des 35-44 ans: ici, 62% des personnes pensent qu'elles pourraient financer un traitement.
- En Suisse alémanique, elles sont même 24% à être sûres, voire très sûres de pouvoir s'offrir un traitement médical, contrairement aux personnes sondées de Suisse romande, qui sont 29% à ne pas être sûres de pouvoir se payer un tel traitement.
- Il existe un lien entre état de santé psychique général et sécurité financière, mais il est nécessaire de creuser la question pour savoir si l'état de santé psychique est influencé par la situation financière ou si les personnes souffrant d'une mauvaise santé psychique sont simplement plus pessimistes que les autres.
 - 63% des personnes participantes en (très) bon état de santé ont pleine confiance dans leur situation financière.
 - 22% des personnes participantes en (très) mauvais état de santé n'ont pas confiance dans leur situation financière.

Part des personnes participantes qui pensent ne pas pouvoir se permettre une aide professionnelle:

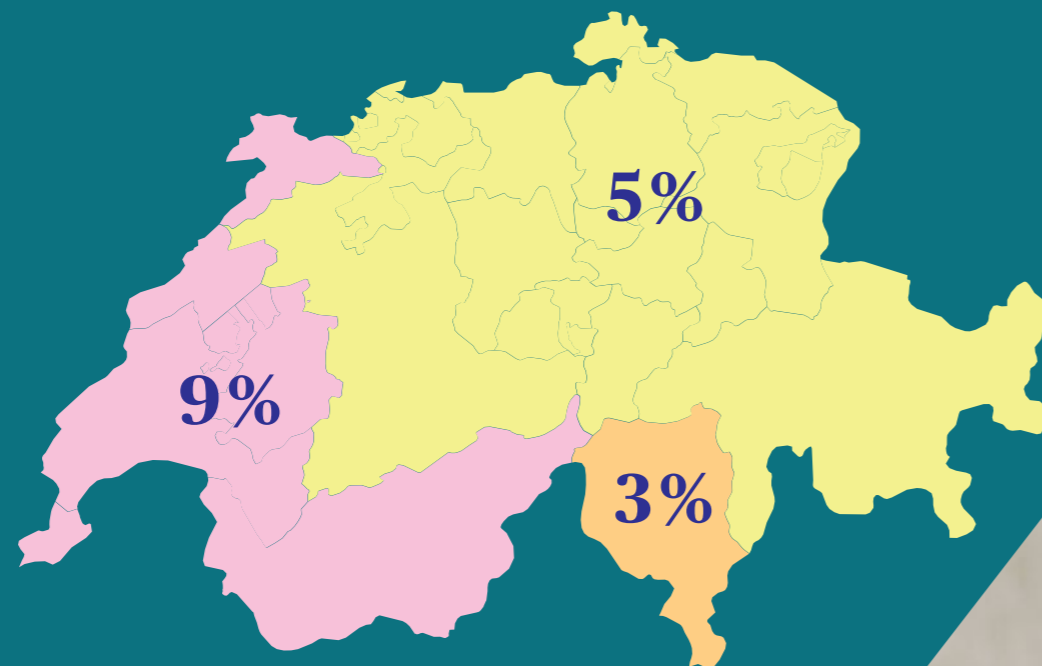


Près de la moitié des personnes participantes connaissent l'existence des thérapies en ligne.

55% des participants à l'étude ont déjà entendu parler de thérapies en ligne, une petite partie (6%) y ayant même déjà recouru.

Question: parmi les affirmations ci-dessous, laquelle traduit le mieux votre situation en lien avec l'aide professionnelle en ligne pour la santé psychique (téléconsultation, thérapie en ligne, thérapie par entretiens vidéos)?

- a) Je n'ai jamais entendu parler des possibilités professionnelles de santé mentale en ligne
- b) J'ai entendu parler des possibilités professionnelles de santé mentale en ligne
- c) J'ai entendu parler des possibilités professionnelles de santé mentale en ligne et j'en ai profité



Part des personnes sondées qui connaissent l'existence de thérapies en ligne ou y ont recours.



- Grandes disparités régionales dans le recours à des thérapies en ligne
- Les thérapies en ligne sont surtout utilisées par les classes d'âge des 35-44 ans (8%) et des 45-54 ans (6%).
- Les personnes participant à l'étude qui présentaient un état général (très) mauvais ont recouru à des offres de thérapie en ligne avant comme pendant la crise du coronavirus nettement plus souvent que celles jouissant d'un (très) bon état de santé psychique.

Confiance dans les pouvoirs publics

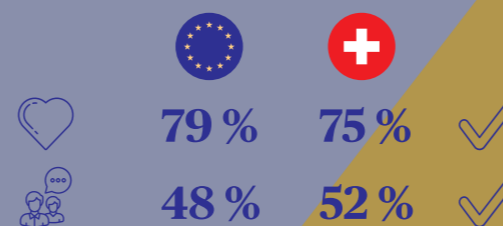
Au moment du sondage, la plupart des Suisses et des Suissesses soutenaient leurs politiques ainsi que les secteurs de la formation et de la santé. Ils se déclaraient nettement plus satisfaits de la manière dont les pouvoirs publics maîtrisaient la situation exceptionnelle que les habitants

des autres pays européens. Le secteur de la formation, toutefois, a recueilli moins de suffrages positifs en lien avec la gestion de la pandémie. Ainsi, les jeunes estiment que le système éducatif et les écoles n'ont pas bien géré la situation induite par le coronavirus, probablement parce qu'ils étaient directement concernés.

La satisfaction à l'égard de la gestion de la situation liée au coronavirus par les pouvoirs publics est plus élevée en Suisse que dans les autres pays d'Europe

- 70 % des Suisses et des Suissesses sont d'avis que le gouvernement a (très) bien géré la crise sanitaire.
- Les moins satisfaits sont les Tessinois, qui sont seulement 65 % à estimer que le gouvernement a (très) bien maîtrisé la situation, et 20 % à déplorer la (très) mauvaise gestion de la crise par les autorités helvétiques.
- En comparaison avec la moyenne obtenue dans les pays sondés, la satisfaction à l'égard des pouvoirs publics est nettement plus élevée en Suisse (satisfaction moyenne du sondage: 49%).

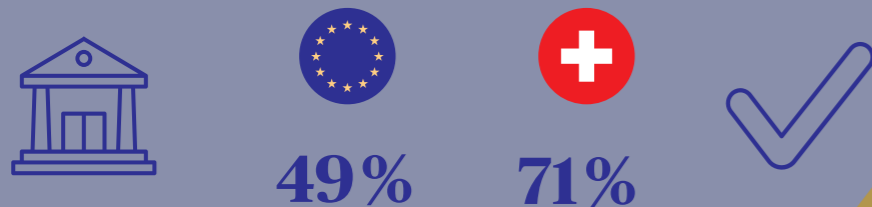
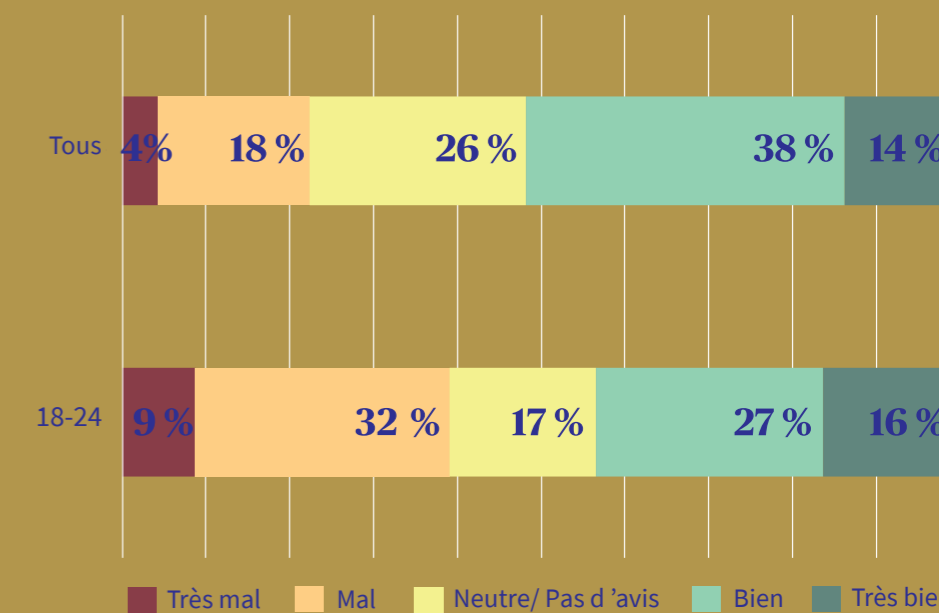
Le taux de satisfaction à l'égard de la gestion de la crise par les secteurs de la formation et de la santé est équivalent à celui des autres pays d'Europe.



Concernant le secteur de la formation dans la crise du coronavirus, le taux de satisfaction (52 %) est légèrement plus élevé que dans les autres pays européens son-

dés. Les moins satisfaits sont les jeunes de la classe des 18-24 ans, dont près de 40 % sont d'avis que le secteur de la formation a (très) mal géré la situation.

Question: dans l'ensemble, comment estimez-vous que le secteur de la formation et les écoles gèrent / ont géré la situation de la COVID-19?



Modification de la perception de la santé mentale dans le sillage du coronavirus

Avec la crise du coronavirus, nous avons revu notre opinion sur la santé mentale. C'est particulièrement vrai pour la classe d'âge la plus jeune, qui accorde désormais une plus grande priorité à cette question. Mais il y a encore des personnes qui

ne montrent toujours aucune compréhension à l'égard de celles qui ont recours à une aide professionnelle. Il y a donc lieu de mieux informer afin d'éviter la stigmatisation dont les problèmes mentaux sont l'objet.

Le coronavirus a en particulier incité les jeunes à revoir leur opinion sur la santé mentale.

La crise du coronavirus n'a pas incité de manière uniforme la population à repenser la santé mentale. Les jeunes ont été plus nombreux que les personnes âgées à revoir leur opinion à ce sujet.

23%

des 18-24 ans

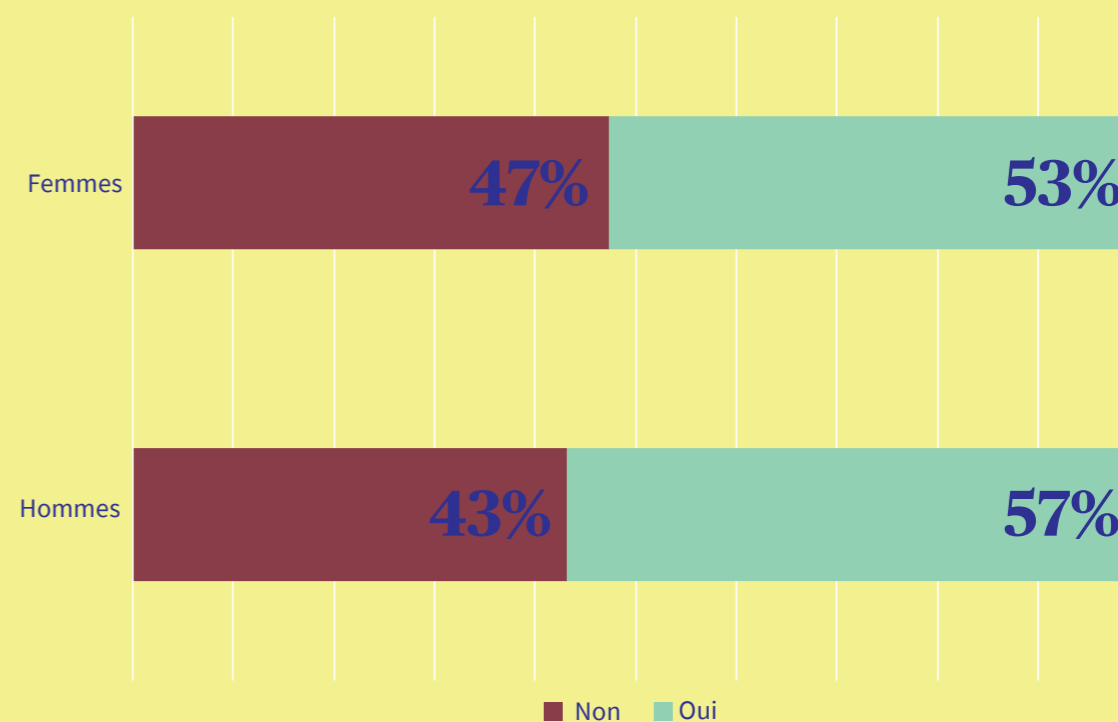
2%

des 65-79 ans

... ont revu leur manière de considérer leur santé mentale à cause de la crise du coronavirus.

Question: à cause de la situation induite par la COVID-19, j'ai revu ma manière de considérer le bien-être psychique.

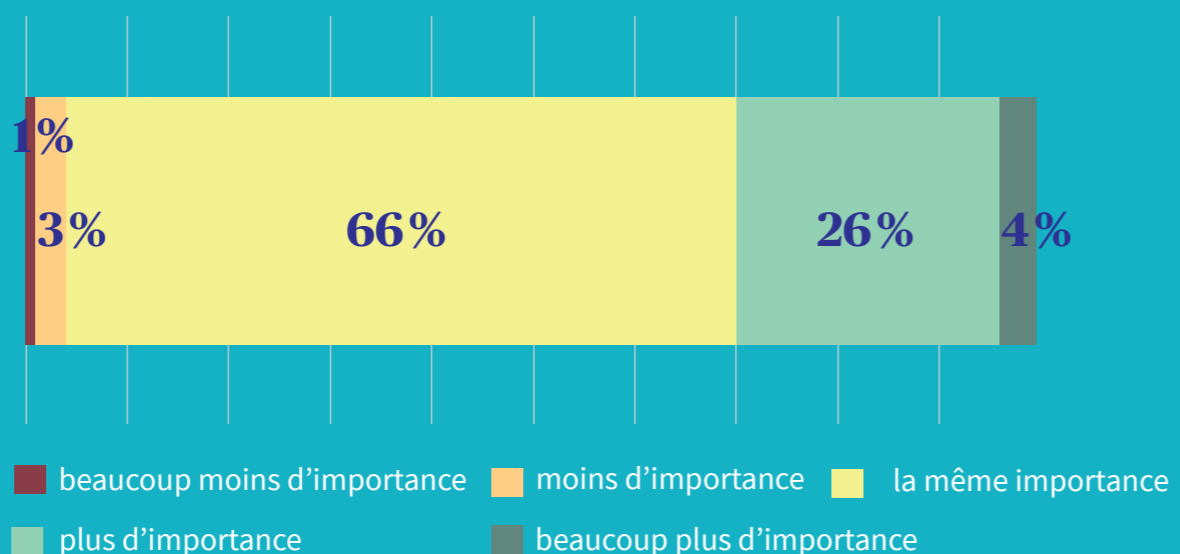
La tendance est légèrement plus marquée chez les femmes que chez les hommes.



Ce sont surtout les jeunes qui accordent plus d'importance à leur santé mentale.

30% des personnes sondées accordent une plus grande importance à leur santé mentale depuis la crise du coronavirus qu'avant.

Question: Pendant la COVID-19, j'accorde à ma santé mentale, par rapport à avant la crise...



Pendant la crise du coronavirus, les jeunes sont nettement plus nombreux à accorder davantage d'importance à leur santé mentale que les personnes âgées.



Les femmes (34%) sont nettement plus nombreuses que les hommes (26%) à accorder davantage d'importance à leur santé mentale pendant la crise du coronavirus.

Femmes:

34% **26%**



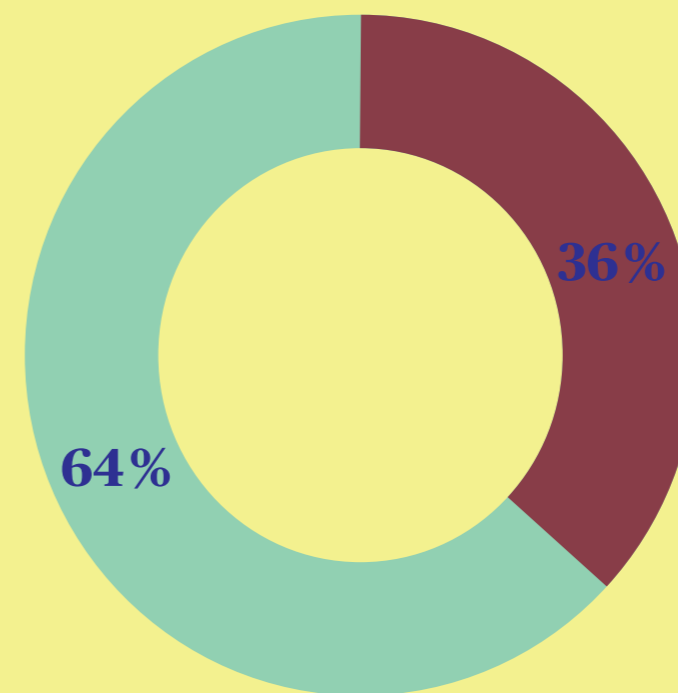


Une plus grande compréhension, mais une stigmatisation toujours présente

Grâce au coronavirus, deux tiers des personnes interrogées déclarent avoir plus de compréhension pour les personnes qui font appel à une aide professionnelle en cas de problèmes mentaux.

On observe que, plus les personnes vont bien, moins elles font preuve de compréhension.

Question: dans le sillage de la COVID-19, j'ai appris à mieux accepter les personnes qui recourent à une aide professionnelle en vue d'améliorer leur bien-être psychique.



■ Partiellement d'accord / Tout à fait d'accord. ■ Partiellement pas d'accord / Pas du tout d'accord.

Projection dans l'avenir

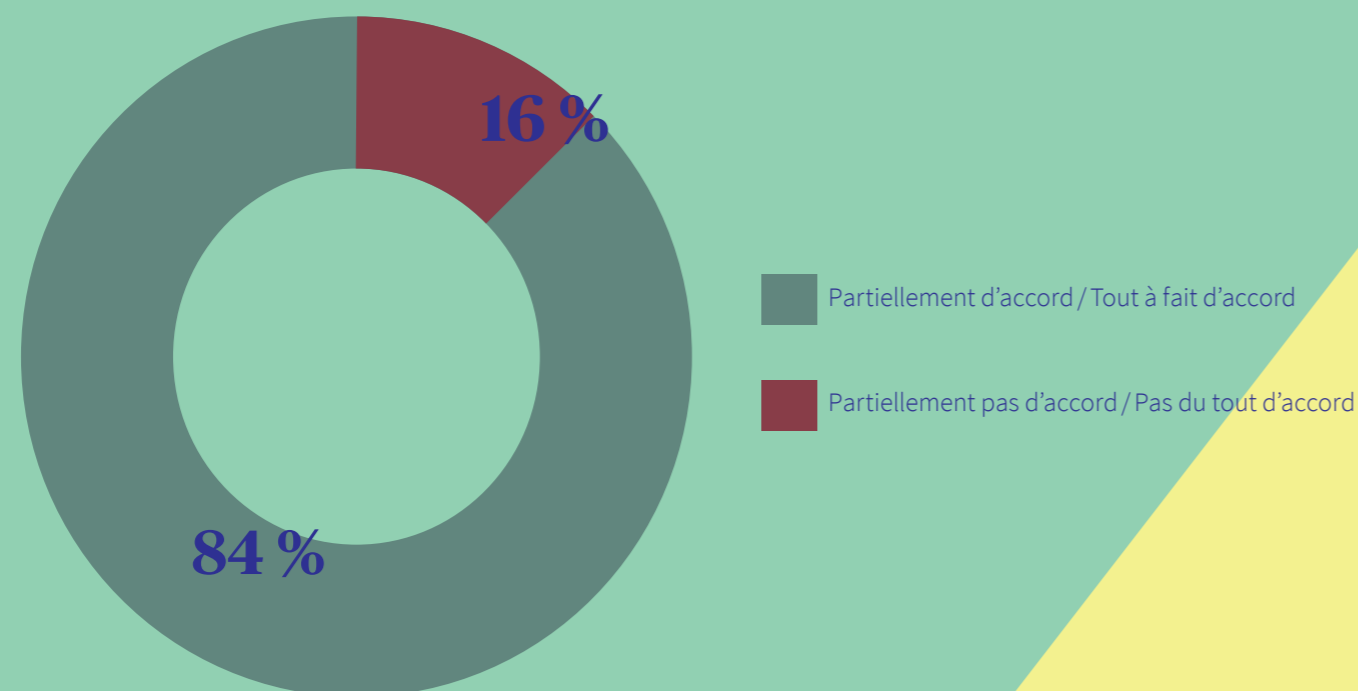
Le coronavirus a des répercussions sur notre santé mentale, et nombreuses sont les personnes qui disent se sentir moins bien à cause de la pandémie. Cela dit, l'avenir est toujours envisagé avec

confiance, un état d'esprit auquel nous souhaitons contribuer. Nous souhaitons continuer à soutenir nos clients et nos clientes à envisager l'avenir avec confiance et à le façonner de manière active.

Les Suisses et les Suissesses sont confiants.

En dépit de la crise du coronavirus, 84 % des Suisses et des Suissesses envisagent l'avenir avec confiance, contre 73 % dans le reste de l'Europe.

Question: dans l'ensemble, j'envisage l'avenir avec confiance



Offrir un soutien grâce à des aides et à des offres de prévention

L'étude paneuropéenne visait une meilleure compréhension du contexte relatif à la santé mentale et aux changements induits par le coronavirus. Les résultats dressent un tableau hétérogène, avec des valeurs parfois très contrastées selon la classe d'âge et la région. L'enquête a permis de mettre en lumière quelques points où il serait nécessaire d'agir. Ainsi, certaines personnes interrogées ignorent où trouver de l'aide professionnelle en cas de troubles psychiques. Et près de la moitié des sondés pensent ne pas pouvoir se payer une telle aide professionnelle en cas de besoin.

Nous soutenons déjà nos clients et nos clientes dans les domaines de la prévoyance santé, de l'assurance d'indemnités journalières en cas de maladie et de la prévoyance professionnelle. À l'avenir, nous entendons nous impliquer davantage dans la thématique de la santé mentale à travers nos prestations: grâce à des mesures d'information et de prévention, une assistance et de nouvelles offres, nous voulons garantir une aide professionnelle simple et rapide. Notre objectif est d'améliorer la santé générale de la population et d'aborder de manière plus ouverte les questions de santé mentale. Et c'est précisément en raison de cette pandémie que ce thème s'impose plus que jamais.

Pour aller plus loin

AXA Assurances SA
Service Médias
media@axa.ch
+41 58 215 22 22
General Guisan Strasse 40
8401 Winterthur
www.AXA.ch